

	Kéroulas, Mathurin de : Né au Juch en 1876 ; ordonné en 1906 et incardiné au diocèse de Tours ; effectue des remplacements pendant la guerre et ensuite ; 1960, maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon ; décédé le 20/07/1960. Etude : <i>Semaine Religieuse de Quimper et Léon</i>, 31/03/1961, p. 203.
--	--

M. l'abbé Mathurin DE KÉROULAS (1876-1960).

Originaire de la très chrétienne paroisse du Juch, si féconde en vocations sacerdotales (n'a-t-elle pas en 1960 treize prêtres en vie ?) et en vocations religieuses, Mathurin de Kéroulas sortait d'une famille paysanne qui a fourni deux autres prêtres au cours de ce siècle : l'abbé Corentin Lozac'hmeur (1884/1909/1947), brillant professeur de mathématiques au Collège Saint-François de Lesneven et aumônier du Likès à Quimper ; Pierre de Kéroulas, de Gourlizon (1912/1938/1952), dont la courte carrière de professeur de Lettres à Saint-Yves de Quimper fut arrêtée par un brutal accident.

Du Juch on allait faire des études au Petit Séminaire de Pont-Croix, et le jeune Mathurin s'y distingua.

Un court essai au noviciat des Oblats de Marie Immaculée, puis chez les Chanoines réguliers de Dom Gréa ne le fixa point dans un ordre religieux. Il fut incardiné au diocèse de Tours : c'est là qu'il reçut le sacerdoce en 1906 et qu'il exerça le saint ministère, d'abord comme vicaire dans différents postes, puis comme curé, ministère d'ailleurs interrompu par la Grande Guerre, où il servit comme brancardier en plusieurs ambulances du front. Il reprit sa place à Tours en 1919 jusqu'en Juillet 1939, date à laquelle il desservait depuis plusieurs années la paroisse de Charroux (Vienne).

Il parlait très peu des postes qu'il avait occupés, des fidèles qu'il avait dirigés, en particulier des vigneronns dont il avait apprécié le travail consciencieux autour des plants de vigne et dans les celliers à vin, mais dont il déplorait l'indifférence à peu près totale au point de vue religieux, tout en témoignant d'une politesse de bon aloi et d'une générosité réelle pour leur curé à l'accent breton très accentué, mais plein de dévouement et de charité.

Son ministère dans le diocèse de Quimper nous est fort heureusement mieux connu : ce fut un rôle de suppléance et de remplacement partout où on le demandait, et Mgr l'Evêque lui-même, au moins à quatre reprises, le pria de remplacer des recteurs malades: Il le fit volontiers et débuta dans cette œuvre de charité en prenant à Tréboul, de septembre 1939 à octobre 1943, la place et les charges d'un vicaire mobilisé. C'est alors qu'il s'occupa entre autres œuvres de la J.O.C. masculine et féminine. Il y réussit pleinement et plusieurs militants d'aujourd'hui qui lui doivent le meilleur de leur formation lui sont demeurés très attachés.

La même besogne de dévouement obscur et généreux lui fut réclamée pendant les 16 années qui suivirent dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres autour du Juch par les recteurs et aumôniers. Il se rendait très volontiers à leur appel, arrivait à pied, en « taille » ou drapé dans les plis d'un ample manteau, la tête un peu inclinée sur l'épaule, le chapelet à la main.

L'âge et les fatigues eurent, en 1959, raison de ses forces et de son énergie. Les crises d'asthme devinrent plus fréquentes et plus pénibles. Il fallut s'arrêter, la célébration de la messe elle-même était lourde. Malgré les soins de M. le Recteur du Juch dont il était devenu l'hôte au presbytère, malgré le dévouement de la Soeur infirmière, les derniers mois de sa vie lui imposèrent, de mars à juin 1960, des souffrances qui usèrent son corps déjà très émacié. Il fut alors accueilli à Saint-Pol, à la Maison Saint-Joseph, où des soins plus suivis lui furent réservés, mais il était usé. Le Bon Dieu le rappela à Lui le 20 juillet 1960.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 31/03/1961, p. 203.